Déréalité, morganatisme et non-écriture de soi dans *Revenge Porn* de Nathalie Koah

Diomandé Mory

Université Félix-Houphouët-Boigny (Abidjan, Côte d'Ivoire),
Département de lettres modernes

diomandemory2002@yahoo.fr

Résumé : Le caractère autobiographique de *Revenge Porn* confère au livre une dimension intime et intimiste qui conditionne la réception et l'horizon d'attente du lecteur. Toute une esthétique de l'affect et un imaginaire fantasmatique se structurent autour du dire et de l'écriture, contribuant à faire de ce témoignage une confession. La fugacité de la vie dans laquelle la fait basculer sa rencontre avec une star du football, sorte de prince charmant des temps modernes, et l'ivresse des jouissances inhérentes à un tel monde, fondent Nathalie Koah à commettre ce *Revenge Porn*, inscrivant au centre du livre les questions de la morale, du libre arbitre et de la justice, sur fond de combat féministe et idéologique.

Mots-clés : déréalité, *Revenge Porn*, Nathalie Koah, femme, écriture de soi.

Introduction

Si la vengeance et le mythe du prince charmant tapissent l'avant-plan de *Revenge Porn*, il y a, dans la figuration profonde du texte, tout un univers spécieux et fantasmatique qui se structure pour faire sens. Ce champ chamarré d'idées et de rêvasseries diverses témoigne, au final, de la déréalisation de l'existence de l'auteur, contribuant à faire de cet être féminin une figure morganatique dont la philosophie de vie et l'avenir se formulent dans la recherche obsédante du bien-être et d'une image sociale. Par ricochet, *Revenge Porn* n'est plus à lire comme une naïve testimonie, une simple prise de parole à vertu cathartique, exhibant le glaive de la sacro-sainte vérité. Le livre se donne davantage à vivre comme une parole debout dans un ciel de préjugés, d'interdits et de conventions sociales. À la vérité, *Revenge Porn* se mue en un jeu de déni et d'accusation-excusation auquel se mêlent les notions d'intimité et d'extimité. De là vient l'idée de la non-écriture de soi, une écriture inachevée qui tient du triple niveau de l'esclandre, du rapport à la vérité et de l'érotisme incarné en l'être aimé fantasmé, perçu comme un absolu. Se pose ensuite le problème de la réception du

livre contrebalancée par les *a priori* sur la femme, sur le corps féminin et sur la figure masculine visée : une célébrité, une idole dont le nom seul mobilise. Au fil du projet scriptural de Nathalie Koah, se nouent la représentation et la reconstruction de soi qu'il conviendra d'analyser sous le prisme des totémismes et de l'exemplification de modèles sociaux. Sur ces fondements, nous pratiquerons la sociopoétique envisagée comme « une poétique au sens étymologique du terme, qui prend en compte les représentations sociales comme éléments dynamiques de la création littéraire. Il s'agit d'analyser la manière dont les représentations et l'imaginaire social informent le texte dans son écriture même » (Alain Montandon, 2016, p. 1). En l'espèce, le devoir de vérité, le motif du corps et la question de la liberté sexuelle, ainsi que la figuration d'une échelle des valeurs sociales serviront de trépied à la présente étude dont l'essence se fige dans l'idée du témoignage.

1 Spatialité, errances et transhumance existentielle

Le parcours existentiel de Nathalie Koah s'effeuille comme une chronique urbaine, sinon mondaine, dont les épisodes sont marqués par une recherche constante de soi et du regard d'autrui. Il en est ainsi car la vie de l'auteur est accotée sur un univers vacillant dont les pourtours, apparemment flexibles et ductiles, sont en réalité ténus et astreignants. La jeune Nathalie se révèle enferrée dans un monde dont les colonnes confinent à un cercle vicieux, consacrant vie dissolue et jouissances faciles. L'incipit de son livre situe d'emblée :

> Mes six ans et quelques mois d'amours clandestines avec Samuel Eto'o m'ont ouvert les portes d'une vie de confort et de luxe. Voyages en jets, suites présidentielles, shopping illimité… On pourra me juger futile, vénale ou cupide. Mais ces temps de faste n'effacent pas une enfance de dénuement. (P. 7.)

À l'analyse, tout cela procède d'une viduité existentielle, entendue au double sens d'un état d'abandon, d'isolement affectif ou de solitude morale, d'une part, et d'une sensation de vide, de ce qui est sans valeur ou sans intérêt, d'autre part. Dit différemment, *Revenge Porn* montre à quel point l'existence de Nathalie Koah, décrite comme peu épanouissante, est caractérisée par une instabilité chronique de son espace de vie et par l'absence de figures référentielles fortes.

À un premier niveau, l'univers de Nathalie Koah est fait de monceaux de lieux rêvés et chimérisés. Comme le dit Jean-Baptiste Radonvilliers, « tout est chimérisable quand tout est sans bases, sans véritables principes et n'a pas les appuis de la raison » (1845, p. 61). Le monde avatar dans lequel vit l'auteur n'aura produit, en définitive, qu'un effet hallucinogène dans son quotidien. Cela emmène à un second niveau d'analyse où l'on observe que les piliers d'une éducation de base réussie sont constamment démis par les contingences sociales. En effet, les figures cardinales devant guider l'éducation de la jeune Nathalie sont fragilisées par des coups du sort récurrents : sa marraine assassinée, son père licencié, emprisonné, puis décédé, sa mère veuve et démunie. S'ensuivra une série d'incessants déménagements empruntant les sillons de l'errance.

Fort de cela, l'adolescente nubile s'inventera d'autres figures référentielles. La transgression des valeurs morales opérera ainsi chez elle suivant une image spéculaire fragmentée, en raison, une fois encore, de l'instabilité de son cadre de référence. D'Hélène, sa marraine, Nathalie Koah dira ceci : « C'était une très belle femme, indépendante, dotée d'une forte personnalité. Je crois avoir hérité d'une bonne partie de son caractère. Et des ennuis qui vont avec. » (P. 8.) Celle-ci sera assassinée par un compagnon éconduit. Sur Léonie, la sœur de son copain Frédéric, elle écrira : « Une mère célibataire à la tête de sa société d'événementiel et de communication. Une femme forte, belle et autonome. Je l'admire. » (P. 26.) Nathalie l'accusera par la suite de l'avoir trahie. Au sujet de Carine, une amie de Samuel, elle confiera sa fascination : « Je remarque tout de suite sa peau parfaite alors que la mienne porte encore les stigmates de la puberté. Elle est grande, plutôt bien en chair. Tout le contraire de moi » (p. 65) ; « Je la regarde avec admiration. J'aimerais être comme elle, décomplexée, désinhibée, libre. Je voudrais qu'elle me guide, qu'elle me fasse gagner en maturité, qu'elle m'apprenne les codes de la vie d'adulte » (p. 68). Plus tard, Nathalie Koah la jugera également déloyale.

Ce tableau désenchanté peut encore être complété par d'autres situations malheureuses, notamment la descente aux enfers d'un père qui deviendra *susceptible et colérique* (p. 9) et le dépit amoureux à la suite d'une rupture avec son copain Yannick : « J'étais dévastée. Ma peur panique de l'abandon a refait surface. » (P. 19.) Ailleurs, l'auteur confessera doublement ses tourments : « La mort de ma marraine et l'incarcération de mon père m'ont insufflé une peur panique de l'abandon, qui perdure aujourd'hui. » (P. 10.) Tous ces traumas induisent une approche psychanalytique du sujet Nathalie présenté comme une personne mentorée, en manque affectif.

Au cumul, il nous semble que tous ces épisodes traumatiques, parfois traversés par des crises névrotiques, ont sensiblement déteint sur le surmoi de l'auteur, modulant son rapport à la morale, à l'interdit et au sens de l'effort. En raison de telles contrariétés, le reflet que Nathalie Koah perçoit d'elle-même, à travers le miroir fêlé de ces figures référentielles, prend les traits d'une anamorphose. Les espoirs déçus d'une mère ayant sacrifié son labeur et ses économies pour assurer la réussite sociale de l'aînée de sa progéniture, tout comme un cadre familial désuni, ont achevé de faire de l'auteur une femme en quête de reconnaissance, vivant du regard des autres.

De Yaoundé aux métropoles du monde (Barcelone, Londres, Milan, Paris, Abidjan…), les pérégrinations recensées montrent comment « une enfant timide, réservée et très bonne élève » (p. 8) se dévoie progressivement, se transformant en « redoutable bagarreuse de cour d'école » (p. 9-10), pour ensuite être portée par des rêves de « grande dame enviable, désirable » (p. 20), « voula[nt] mener grand train envers et contre tout » (p. 21). Les nombreux gentilés et toponymes répertoriés tout au long du livre aident, par ailleurs, à configurer l'univers erratique dans lequel évolue l'auteur. Des colonnes des bulletins scolaires à celles de la presse à scandales, l'instabilité du décor est permanente. Parler donc d'errances ne sera certainement pas incongru, d'autant plus qu'il s'inscrit au cœur de l'expérience individuelle de l'auteur l'idée de l'aventure et de l'incertain.

Face à cette imprévisibilité de la vie, ayons la faiblesse de croire que les nombreuses déambulations de Nathalie Koah relèvent d'un « choix de vie [...] de la quête du sens de la vie » (Marie-Anne Bernolle, 2008). Sa rencontre avec Samuel Eto'o prend alors un caractère tempestif qu'elle se fera fort de préserver. De là vient la figuration de représentations déréalisées inclinant à une mythomanie frénétique.

2 Déréalisation et représentations mythomaniaques

Revenge Porn est foncièrement empreint du souci de la dissimulation. Cela se remarque primairement à travers un jeu sur les identités. Il y a comme un ballet de masques qui se noue au fil des lignes, certains usurpant un statut, d'autres s'inventant une personnalité ou une vie. L'hypocrisie sociale y est pour le moins manifeste. Les agaceries et le maquillage (accessoire d'une beauté surfaite), le mensonge et l'érection de sujets tabous, le dédoublement de personnalité (espionnage, chantage, vengeance) et le culte du silence ou du secret sont autant d'éléments qui témoignent du maquillage de la réalité et de la vie apprêtée que les uns et les autres mènent.

Secondement, les personnes en présence se dérobent constamment à l'exercice du dire-vrai. S'installe alors un faux-semblant aux relents mythomaniaques, tant la matoiserie et la tartuferie affleurent dans le livre. Sur ces entrefaites, le *mea culpa* et l'acceptation de ses responsabilités sont parfois absents. Le souci de l'apparence est alors omniprésent :

> Mes copains et copines de classe étaient tous des enfants de riches hommes d'affaires, de hauts fonctionnaires, ou de membres du gouvernement. Malgré mes efforts, je ne pouvais pas m'aligner devant ce parterre de vêtements de marques et de bijoux clinquants. Ce décalage me frustrait. Ce n'était pas simplement de la jalousie, mais un sentiment d'injustice ; celui d'être différente des autres parce que moins bien née. [...] Je n'avais pas d'argent, mais j'ai vite compris au regard que les hommes portaient sur moi que je possédais un autre atout pour me mettre au niveau de mes camarades : ma beauté. (P. 18.)

De cette sincérité naïve, l'on saisit la personnalité d'un être complexé par sa naissance et sa condition, d'où le besoin obsessionnel de « [s'en] extraire à tout prix » (p. 21). Le récit consécutif emprunte tantôt les sillons de l'uchronie, comme si l'auteur entendait récrire son existence et basculer ainsi dans un monde alternatif, jugé plus valorisant et plus jouissif. De même, en tant que geste subversif à visée testimoniale, *Revenge Porn* se donne plutôt à lire comme un *making of*, une revue de tournage, pour emprunter au jargon cinématographique ou télévisuel. La vie scénarisée de l'auteur est projetée ici. Le tournage de sa vie d'apparat est alors livré au lecteur, dans sa crudité. Les effets spéciaux ou les trucages, parce que travestissant les scènes, deviennent le pendant de l'insincérité des gens. Quant au bruitage, du fait de la résonance qu'il produit, il se fait ici l'égal du tollé qui a résulté de la relation entre l'auteur et le footballeur taxé de « monomanie » (p. 188) et de « machiavélisme « (p. 190).

Mais par-delà cela, par « ce retour sur nous-mêmes qui permet d'analyser avec finesse et sagacité nos impressions intérieures » (Madame de Staël citée par Florence Lotte-

rie, 2004), l'écriture se fait de nouveau mythomaniaque, à la différence que cette fois, « la mythomanie se réclame, se revendique alors comme le droit à la remise en cause, à la contradiction et à la différence. Elle se veut un dépassement sur lequel se fondent le monde, la réalité et la vie des gens » (Rachid Boudjedra, 2002). C'est là l'un des mérites de l'auteur. Sous sa plume, l'écriture est à voir symboliquement comme une marche de soi vers soi, de soi vers l'autre. En même temps qu'elle est le signe d'une identité qui se formule et se reconstitue, elle se fait l'indice d'une altérité constructive. Si l'intime est à fleur du texte, il apparaît aussi clairement que *Revenge Porn* épouse les traits d'un « journal extime » (Michel Tournier, 2004) dont le caractère sublimatoire aide à l'introspection.

Finalement donc, Nathalie Koah reste consciente de ce que toute conduite libertine ne saurait prospérer indéfiniment, au risque de mener à l'inacceptable. Il faut bien « exiger "l'interdit", [car] il n'est pas d'humanité sans interdit » (Nourredine Saâdi, 2008), semble-t-elle désormais tenir pour principe inaliénable. L'adulation d'une étoile du sport, « peopolisée » et décrite comme coutumière de relations polyamoureuses, peut s'entendre dans l'esprit d'une midinette ou d'une mijaurée. La vision angélique que celle-ci a d'un homme dont la vénusté est affichée aura favorisé ses rêves de paraître : « Voir, se voir et être vu », comme l'illustre la signature de *Life*, un célèbre magazine *people* ivoirien.

3 Manichéisme et dualité de la figure féminine

Quand éclate le scandale des photos dénudées de *la maîtresse de Samuel Eto'o* (p. 209), les réactions fusent, allant des intentions les plus bienveillantes aux commentaires les plus acides. Cette jeune femme, jusque-là anonyme et se décrivant comme prude, se retrouvera livrée à la furie populaire. D'aucuns se fendront de néologismes rutilants, à l'exemple du chanteur camerounais Ténor. Recourant à l'antonomase, il fera du nom propre *Nathalie* un nom commun, doublé d'un sémantisme neuf : « Une *nathalie*, c'est juste une prostituée, mais le genre qui ne s'assume pas. » (Ténor, extrait de la chanson « Nathalie », 2016.)

Dans ce canevas, les pôles se crispent entre défenseurs et délateurs. Des pensées bipolaires se forment alors, cristallisant les positions entre machistes et féministes, moral et immoral, hétéronormisme et vices… entre le bien et le mal. Cette conception manichéenne de la vie est dévastatrice. Pour l'auteur, fini la *dolce vita*, la vie de bombance et de farniente. Mais en dépit des quolibets, « la maîtresse trompée » (p. 107) montre une résilience exemplaire. Dans une *société camerounaise, patriarcale* (p. 211), où les notions de promotion du genre et d'égalité des sexes se perdent souvent dans des effets d'annonce, Nathalie Koah entend faire bouger le système. La démarche zététique qu'elle adopte corollairement, en questionnant des pratiques socioculturelles et en leur recherchant des explications objectives, aide à saisir la portée de son engagement.

« Au Cameroun [dit-elle], l'indépendance et la liberté d'esprit peuvent coûter la vie aux femmes. » (P. 8.) Et pourtant, Nathalie Koah décide de parler, de dire l'indicible. Sa parole militante se gorge alors de promesses de dignité pour la gent féminine. Les mécomptes, la « solitude noire [et l]es angoisses naissantes » (p. 9) d'hier se sont à présent muées en une force de caractère qui enjoint l'autocritique, l'examen

de conscience. Suivant cela, l'écriture se fait purgative, substituant les mots à une violence sociale gratuite et irraisonnée.

L'activisme de l'auteur situe son projet scriptural dans le giron des rites de passage qui « ont cette fonction salubre de nous prémunir contre l'hypocrisie sociale et de rire de nous-mêmes » (Nourredine Saâdi, 2002). À lire *Revenge Porn*, Samuel Eto'o, l'amant dépité, souffrirait d'un complexe du messie immanent à son ego, à son entregent et à son niveau de réussite sociale. La relation les ayant unis un septénaire durant est qualifiée de morganatique en raison de l'appartenance des amants à des mondes radicalement différents, comme l'auteur le confiera à maintes occasions, rêvant d'un destin à la Cendrillon. *In fine*, face à Samuel Eto'o, une figure vénérée et idéalisée, se tiendra fermement ce bout de femme plein d'allant, réapprenant la dignité, la simplicité de la vie et le goût des autres. Dans une telle configuration, le corps féminin, objet de possession et de jouissance, se transmute en une redoutable arme de combat.

Aussi, notons que même si Nathalie Koah fait de son livre un témoignage, il apparaît que ses efforts dans la relation des faits restent par endroits inaboutis. De là vient l'idée de la non-écriture de soi. Le jeu d'accusation-excusation récurrent auquel elle se livre contrarie parfois sa volonté de confession et le sentiment de contrition. C'est le cas lorsqu'elle se défausse sur ses proches, pour se dédouaner d'une inconduite, d'une mauvaise action, d'un penchant chronophile ou d'une infidélité suspectée. Il n'empêche qu'au bout de l'écriture, triomphe l'acte de résipiscence. Toute la féminitude de Nathalie Koah s'affirme par ailleurs, loin des querelles féministes ou sexistes. Cette tentative de réappropriation de soi souligne d'un double trait les dangers du culte de soi et de l'ivresse du succès. Quant à la dualité de la figure féminine, celle-là même qui fait et défait, séduit et corrompt, exalte et blase, stimule et inhibe, c'est dans l'écrin du respect, de la sincérité et de l'humilité qu'elle résout sa contradiction.

Conclusion

Revenge Porn tient du triptyque *amour-sexe-argent*. Loin d'être le fait d'un esprit évaporé, le livre s'énonce comme un acte de confession et de rédemption. Nous ne croyons pas que son écriture emprunte à l'auto catégorème dont le but serait de s'accabler pour attirer la sympathie ou la compassion du grand public. La gravité des faits et de la parole qui se laisse entendre ici ne saurait cautionner une telle interprétation. À notre sens, deux instants de lecture encadrent et résument bien l'histoire. D'abord, parlant de son enfance, l'auteur écrit :

> Ici, à part les denrées de base, les habitants n'ont rien. Pas même l'espoir d'une vie meilleure. Mais ils ont la joie au cœur. Les assiettes sont vides mais on se nourrit au rire, à la bonne humeur, à la solidarité, comme autant de remparts contre la misère. (P. 13.)

Plus loin, à la chute de ses confessions intimes, lisons :

> Plus d'un an après la fin de ma liaison avec Samuel Eto'o et son épilogue qui a bouleversé mon existence à tout jamais, je ne ressens plus de haine vis-à-vis de l'homme avec qui j'ai partagé plus de six années de ma vie. De

> notre histoire, je préfère retenir l'affection profonde et sincère, l'immense complicité et les fous rires interminables. Je ne lui veux sincèrement aucun mal. Ce témoignage n'est pas celui d'une femme voulant se venger de l'homme qui l'a tant blessée. C'est une mise au point finale de l'actrice principale d'un feuilleton fait d'amour, de sexe et d'argent, qui a secoué le football africain et mondial, et qui mérite désormais de se terminer. C'est aussi un appel aux femmes, en Afrique et ailleurs, à ne plus se laisser marcher sur les pieds, et à puiser le courage nécessaire pour faire face aux hommes puissants qui, un jour peut-être, tenteront de leur faire croire que la loi ne s'applique qu'aux faibles. Ils ont tort. (P. 215-216.)

La vie avinée vécue dans la fulgurance des excès et du luxe n'aura pas suffi à garantir le bonheur aux amants. C'est dire à quel point l'avidité et les comportements turpides peuvent être préjudiciables. *Revenge Porn* de Nathalie Koah, en dépit du caractère scandaleux de l'histoire, a le mérite d'en apporter à la réflexion sur le sujet. L'auteur, longtemps agi par ses envies et ses lubies, par le regard juge et scrutateur du public, par le doigt censeur de la morale, par la plume aigre et corrosive des médias, poussant systématiquement à s'expliquer, à se justifier, à s'excuser, entend à présent se réconcilier avec sa vie de femme et d'amante (au sens noble d'amoureuse). Car quoi qu'il puisse être dit de Nathalie Koah, elle reste femme, dans son corps, dans son être, dans sa sensibilité et surtout femme dans son regard, celui qu'elle porte sur elle en tant que matrice du monde, en tant qu'être de volonté et de valeur.

Bibliographie

Bernolle, Marie-Anne, *Le parcours de Breton jusqu'à la naissance de Nadja*, disponible sur : http ://lettres.ac-versailles.fr/article540&var_recherche=, 2008.

Boudjedra, Rachid, *À propos de la mythomanie,* Disponible sur : http ://dzlit.free.fr/dossier.htm, 2002.

Koah, Nathalie, *Revenge Porn*, Paris, Éditions du Moment, 2016.

Lotterie, Florence, « Madame de Staël. La littérature comme "philosophie sensible" », *Romantisme*, *n° 124*, DOI : 10.3917/rom.124.0019, p. 19-30, 2004.

Montandon, Alain, « Sociopoétique », *Sociopoétique*, disponible sur : http ://sociopoetiques.univbpclermont.fr/mythes-contes-et-sociopoetique/sociopoetiques/sociopoetique, 2016.

Radonvilliers, Jean-Baptiste, *Enrichissement de la langue française. Dictionnaire de mots nouveaux*, disponible sur : http ://books.google.com, Paris, Léautey, deuxième édition, 1845.

Saâdi, Nourredine, *L'inversion du réel*, disponible sur : http ://dzlit.free.fr/dossier.html, 2002.

Saâdi, Nourredine, *Le siècle des clones*, disponible sur : http ://dzlit.free.fr/dossier.html, 2008.

Tournier, Michel, *Journal extime*, Paris, Gallimard, 2004.